



caritasmagazine
international.be

N° 241 juin 2018



Partager le chemin

Rwanda
Réfugiés burundais

—
I am Caritas
Témoignage

—
2017
Rapport annuel

Photo couverture : Madame Nyandwi Bahati, réfugiée du Burundi et sa coache intégration Séverine, en route vers une nouvelle habitation à Liège.

Caritas International Magazine

N° 241 juin 2018

Préresse : Avenue

Impression : Corelio

Routage : Symeta

Responsable communication :

Gilles Cnockaert

Rédaction et traduction :

A. Alahmad, A. Brusselmans,

M. Defreyne, J. Vanraes, J. Vanstallen

Editeur responsable :

François Cornet, directeur

Caritas International

Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

Contact magazine :

02 229 36 23

johanna.vanraes@caritasint.be

Pour pouvoir vous informer de nos projets et si vous y avez droit, pour que nous vous remettions une attestation fiscale, nous conservons vos coordonnées dans notre fichier de donateurs. Nous respectons votre vie privée et ne communiquons pas vos coordonnées. Vous aimeriez consulter vos données, ne plus recevoir de courrier ou modifier votre adresse ? Dans ce cas, écrivez à Caritas International, rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles, à l'attention de Davy De Witte ou envoyez un courriel à privacy@caritasint.be

Vous trouverez plus d'informations sur notre politique de confidentialité sur notre site internet <https://www.caritasinternational.be/fr/politique-de-confidentialite/>

Suivez-nous sur



Caritasintbe



Sommaire

04
Appel urgent
pour réfugiés âgés
et malades

07
I am Caritas

08
2017 :
rapport d'activités

10
Campagne :
partager le chemin

12
Invitation :
le goût de l'inconnu





En partageant

Un homme qui fuit sa ville natale est souvent rongé par le sentiment qu'il vivra seul et mourra dans l'éloignement. C'est un sentiment connu pour quiconque a quitté un pays où, depuis sept ans, les balles ont remplacé les papillons. Rien n'est plus tragique pour un être humain que d'abandonner ses souvenirs, sa jeunesse, sa famille et ses rêves. Mais il arrive parfois qu'un corps ne puisse plus résister aux tirs. Avides d'un rien d'humanité, nous fuyons vers un pays où même les arbres, les toits, les nuages et les oiseaux semblent si différents des nôtres. La guerre nous a fait craindre les levers de soleil, l'odeur des roses, l'obscurité qui tombe parce qu'elle risque de cacher un piège.

Ce sentiment semblait immuable mais il a fini par s'estomper un peu... Ça a commencé lentement lorsque j'ai bu ma première tasse de café avec un Anversois à

l'ombre de la cathédrale. Parfois, un mot familier tel que café suffit pour se sentir à l'aise. Nous avons partagé nos histoires et ce même si nous partageons à peine la même langue.

J'ai partagé un sourire avec un enfant dans un magasin et un silence serein avec des passagers dans un tram. J'ai partagé un conte de ma culture avec une auteure belge et elle l'a immortalisé dans un livre. Je me suis fait des amis et nous avons partagé nos passions. J'ai partagé un baiser avec ma promise. Et, enfin, j'écris ces mots dans un petit bureau que je partage avec mes magnifiques collègues. En partageant, je suis devenu une partie de ce pays. En partageant, ce pays est devenu une partie de moi. En route ensemble.
#ShareJourney

Adnan, réfugié syrien,
Médiateur interculturel, troisième personne en partant de la gauche



Appel d'urgence pour réfugiés âgés et malades

Les personnes âgées, malades, personnes atteintes d'un handicap, petits enfants... Il leur est particulièrement difficile de survivre dans le camp de réfugiés de Mahama, Rwanda. Ensemble, nous leur donnons la force de croire en un avenir

JOHANNA VANRAES

Lorsque, en 2015, le président burundais, Pierre Nkurunziza, a annoncé vouloir participer pour la troisième fois aux élections présidentielles, sa décision a suscité de véhémentes protestations. Selon l'opposition, c'était contraire à la constitution. Les manifestations ont débouché sur une violence intense et des milliers de gens ont fui vers les pays voisins, en quête de sécurité.

57.600 Burundais dans le camp de Mahama

Dans l'extrême Est du Rwanda, la rive du fleuve Kagera a, depuis lors, été reconvertie en camp de réfugiés – le camp de Mahama – le plus grand camp du Rwanda. Gregory Claus, spécialiste du Burundi et du Rwanda, explique : « Il abrite actuellement plus de 57.600 Burundais. Chaque semaine, de nouveaux réfugiés viennent s'y ajouter. Le référendum de mai, qui a

Où trouvons-nous la plupart des réfugiés burundais ?

→ Tanzanie :	251.375
→ Rwanda :	92.840
→ RD du Congo :	47.291
→ Ouganda :	40.634

Source : UNHCR 31 mars 2018

permis au président Nkurunziza de rester au pouvoir pour deux nouveaux mandats de sept années, a déclenché une nouvelle recrudescence de la violence. Dès lors, la plupart des Burundais semblent provisoirement ne pas envisager de retourner dans leur pays. N'oublions par ailleurs pas que, en raison de l'instabilité politique, on investit peu dans le Burundi, un des pays les plus pauvres au monde. Caritas International s'engage dès



© Alan Whelan/Tropic

▲ Camp de Mahama où une partie des tentes a déjà été remplacée par des maisonnettes en pierre. Les réfugiés ne rentrent provisoirement pas chez eux.

lors en faveur des réfugiés burundais et reste également active au Burundi où elle déploie des initiatives axées sur la lutte contre la pauvreté et le développement de l'agriculture familiale.»

Besoins spécifiques

Dès l'ouverture du camp de Mahama, le Programme alimentaire mondial des Nations Unies a distribué des colis de nourriture. Essentiellement des grains de maïs et des haricots secs. Ceux-ci ne sont hélas pas adaptés aux besoins spécifiques des réfugiés les plus vulnérables : les personnes âgées, les handicapés, les malades chroniques et les bambins. Ils éprouvent des difficultés avec ce type de nourriture car les grains de maïs durs nécessitent de solides dents et un estomac qui fonctionne bien pour qu'ils soient digestibles. « Caritas Rwanda aide avant tout les personnes les plus

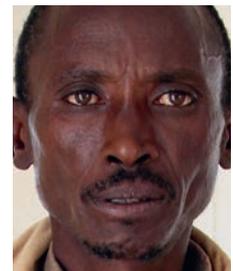
Euphrase Mukubineri, 80 ans

Depuis mon arrivée, je reçois du maïs, mais c'était trop difficile à manger. J'arrive facilement à avaler la farine de Sosoma. Les personnes âgées dans le camp l'apprécient réellement. Nous ne pouvons pas avoir du lait mais la farine de Sosoma est nourrissante. Dieu seul sait si je retournerai un jour au Burundi. La violence a affecté toute ma communauté. Les gens de Caritas sont comme Noé pour moi. Ils nous sauvent de notre perte.



Jean Kabera, 50 ans

Sans l'aide que j'ai reçue, je serais sans doute mort. J'ai perdu ma femme et mes enfants durant le conflit de 2015. Ils ont été assassinés. J'avais des jumeaux et des triplés. Maintenant, je suis seul. J'ai des blessures qui remontent à l'époque où j'étais soldat au Rwanda. On m'a tiré dans l'estomac en 1993 et, depuis, il ne s'est jamais remis. Je viens du Burundi. Lorsque la violence a éclaté en 2015, j'ai été accusé à tort de traite d'êtres humains. J'ai dû payer un pot-de-vin à un gardien de prison pour m'échapper. J'ai des problèmes de digestion et digère uniquement les patates douces, les carottes et la farine de Sosoma que nous recevons de Caritas.



Philomene Uwingabire, 47, infirmière et conseillère pour les réfugiés dans le camp de Mahama.

« Le besoin en soutien psychosocial dans le camp est grand. De nombreuses femmes sont victimes de violence sexuelle. En cas de traumatismes extrêmes, j'envoie mes clients vers des centres spécialisés au sein du camp. » Elle dispense également des formations en écoute active aux volontaires de Caritas Rwanda afin qu'ils soient mieux formés et aient plus confiance en eux lors de leurs visites domiciliaires dans le camp.



vulnérables», ajoute Gregory. « Ces personnes n'ont pas l'argent pour faire moudre le maïs ou pour acheter de la nourriture appropriée. En revanche, les réfugiés sains et résistants peuvent travailler pour gagner cet argent. Grâce au soutien de notre

partenaire local et de nos sympathisants, jusqu'à présent, nous avons distribué 3 kg de Sosoma par mois et par personne - de la farine à base de soja, d'orge et de maïs. En outre, les malades chroniques reçoivent également des légumes frais. À leur arri-

Paroisses, jeunes parents, jubilaires, étudiants, volontaires, propriétaires solidaires : impossible de citer tout le monde. Mais de tout cœur : un très grand Merci pour toutes les activités organisées en faveur de nos projets.

Merci pour votre engagement

**Vous souhaitez participer ?
Envoyez un e-mail à d.dewitte@caritasint.be**

Anne Brusselmans est donatrice et volontaire pour Caritas International Elle nous raconte pourquoi elle s'engage

Notre rubrique s'intitule « I am Caritas », vous êtes Caritas ?

« Je suis avec Caritas » me convient mieux, je pense, parce que Caritas essaie d'apprécier les plus vulnérables, de rendre leur vie meilleure, de leur donner le coup de pouce dont ils ont besoin. Alors, oui, les projets de Caritas m'intéressent. Par mon histoire, pour le moment, je réagis au quart de tour pour soulager les Syriens, où qu'ils soient. Mais les projets d'irrigation, les puits, l'agriculture, ça m'interpelle aussi. Je sais ce que c'est de ne pas avoir d'eau. Je crois que, comme beaucoup, je réagis face à une cause que je comprends bien pour en avoir, au moins partiellement, vécu la problématique.



Votre histoire, vous pouvez nous la raconter ?

Je suis Bruxelloise, prof de latin-grec, d'une famille ouverte sur les autres cultures. Avec mes frères et sœur, nos parents nous faisaient découvrir le monde, en voiture, pendant les grandes vacances. Nous sommes allés en Europe de l'Ouest d'abord. Puis, ce qui était plus original début des années 60, jusqu'à la Mer Rouge. En ex-Yougoslavie, j'ai été très frappée par une misère que je

n'imaginai pas et par le mauvais état des routes. En Turquie, nous avons appris quelques mots de turc, pour au moins saluer gentiment. L'année suivante, en

Syrie, la gentillesse des gens était frappante : c'était le mois d'août. Il faisait torride. Passage dans un marché, à Maarat en-Namân, des Syriens nous arrêtent pour nous offrir de l'eau alors qu'elle est si rare. Le plus beau cadeau possible !

Et quel a été votre parcours professionnel ?

Plus tard, je suis devenue membre de l'Association Fraternelle Internationale. J'y ai travaillé. Puis, j'ai enseigné le français et l'anglais en Algérie. Mes élèves étaient très attachants. Je ne pense pas que les langues étrangères étaient leur première préoccupation. Je me souviens de discussions concernant des sujets choisis par eux : choisir son mari/ sa femme ou accepter celui /celle choisi-e par les parents? Des années plus tard, en ville, une voiture s'arrête pile devant moi « Vous vous souvenez de moi et de nos discussions ? » - « Oui. » - « Eh bien, regardez, voilà ma femme et on s'est choisis ! ». Des dizaines d'exemples de ce genre m'ont montré que, si je n'avais pas « fait

du développement » au sens habituel du terme, j'avais contribué au « développement » de mes élèves. Et mes élèves, les gens rencontrés, en acceptant l'étrangère que j'étais, en m'apprenant leur culture, en partageant ce qu'ils avaient, ont grandement participé à mon développement à moi. J'ai beaucoup aimé vivre en Algérie. J'y suis restée plus de 20 ans. En 1992, je suis rentrée en Belgique et ai, entre autres, collaboré avec le Centre El Kalima pour sa bibliothèque et les liens avec les écoles.

Quel est votre engagement, aujourd'hui, aux côtés de Caritas ?

En cherchant où investir mes capacités – financières, bien sûr, – mais personnelles aussi, je trouve normal de soutenir Caritas. J'ai dit au début le sens que je vois à l'engagement de Caritas International. Et il est évident que plus on est à le faire, plus les projets réussiront, plus de gens seront heureux ou, au moins, moins malheureux.

Et voilà que dans le dernier Magazine de Caritas, on demande un-e volontaire pour des traductions vers le français. Tout à fait mon genre : les langues, les projets, Caritas international, donc différents pays et régions... Et je me suis proposée. ■

Retour sur 2017

À l'étranger

✓ **Aide d'urgence et reconstruction : dépenses totales à hauteur de 7.935.712 € dans 26 pays**

Principales interventions : lutte contre la faim en Afrique ; crise en Syrie et accueil de réfugiés dans les pays voisins ; reconstruction après le tremblement de terre au Népal (2015) ; reconstruction après le typhon Haiyan aux Philippines (2013) ; préparation aux catastrophes en RD Congo , au Burundi et au Niger ; système d'alerte en RD Congo (provinces équatoriales et Kasai) ; crise humanitaire au Soudan du Sud et réfugiés sud-soudanais en

Ouganda ; soins médicaux en Palestine (Gaza).

✓ **Développement : dépenses totales à hauteur de 4.430.564,91 € dans 28 pays**
Essentiellement l'Afrique, mais pas uniquement. Entre autres, approbation du financement du programme quinquennal par les autorités belges (DGD) en RD Congo, au Rwanda, au Burundi, en Ethiopie, au Niger, en Haïti et en Belgique (éducation et plaidoyer politique). En collaboration avec la Commission Justice et Paix et avec le soutien de 11.be.



Objectif : renforcement des capacités matérielles et organisationnelles des gens afin qu'ils puissent prendre leur propre sort en main.

En Belgique

✓ Les pouvoirs publics décident que, dorénavant, la plupart des demandeurs d'asile seront accueillis dans des centres.

Début 2017, nous disposions encore de 906 places d'accueil individuelles subventionnées. Fin 2017, il n'en reste que 275 pour les personnes très vulnérables : 56 mineurs non accompagnés avec statut de réfugié ou la protection subsidiaire; 19 places pour demandeurs d'asile et 10 pour réfugiés souffrant de problèmes médicaux; 78 places pour femmes isolées et mères avec enfants (demandeuses d'asile) et 112 places pour des réfugiés présentant un profil vulnérable (problème psychologique, personnes isolées avec de nombreux

enfants, illettrisme,...). Pour eux, l'accompagnement individuel spécifique revêt une grande importance.

✓ En outre, nous disposons de 174 places pour demandeurs d'asile dans notre centre de Scherpenhevel.



✓ En 2017, nous avons accompagné **633 personnes** lors de leur retour volontaire, ici en Belgique, et dans leur pays lors de leur réintégration par le biais de nos partenaires locaux.

✓ 4 tuteurs néerlandophones et 4 francophones étaient chargés de la tutelle de **229 mineurs étrangers non-accompagnés**.

✓ Soins de première ligne : en 2017, nous avons apporté notre aide dans le cadre de **712 dossiers** concernant 80 nationalités.

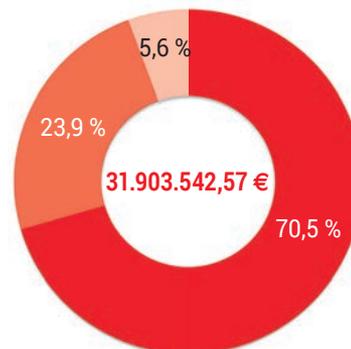
✓ **165 personnes** ont trouvé une habitation via nos Housing-café à Anvers, Liège et Gand.

Rapport financier Caritas International 2017 *

Recettes 2017

- Financement public : 22.485.153,54 € - 70,5 %
- Dons et legs : 7.635.919,15 € - 23,9 %
- Autre : 1.782.469,88 € - 5,6 %

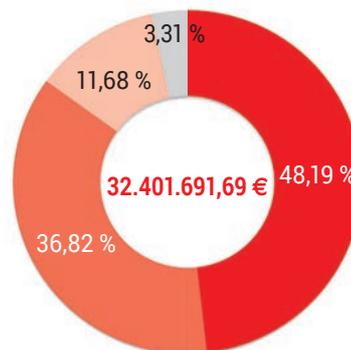
TOTAL: 31.903.542,57 €



Dépenses 2017

- Asile et migration : 15.614.037,82 € - 48,19 %
- Aide d'urgence et reconstruction : 11.932.201,92 € - 36,82 %
- Frais de fonctionnement : 3.783.920,11 € - 11,68 %
- Communication, récolte de fonds, éducation et plaidoyer : 1.071.531,84 € - 3,31 %

TOTAL: 32.401.691,69 €



* Résultats tels que soumis par le Conseil d'Administration à l'Assemblée générale de juin.



Tous nos remerciements !

En 2017, nous avons entre autres pu compter sur

- ✓ la générosité de **20.562 sympathisants** qui ont versé **39.248 dons** sur notre compte
- ✓ plus de **160 volontaires** qui nous aident dans le cadre de l'accompagnement de demandeurs d'asile et de volontaires
- ✓ **11 écoles** ou **376 élèves** qui ont écrit une carte postale ou une lettre destinée à de jeunes réfugiés syriens au Liban
- ✓ **867 J'aime** sur notre page Facebook
- ✓ le soutien d'**évêchés, de paroisses, de congrégations, d'organisation partenaires et d'instances publiques**

Vous trouverez le rapport annuel 2017 complet sur www.caritasinternational.be sous la rubrique 'publications'. Vous préférez une version papier ? Communiquez votre adresse par courriel à Alexander Couldrey à l'adresse a.couldrey@caritasint.be ou par courrier : Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles.

Partager le chemin

Les mains tendues vers l'autre - C'est par ce geste d'ouverture que le Pape François, et avec lui tout le réseau Caritas, ont lancé la campagne mondiale « Partager le Chemin » pour créer ensemble une culture de la rencontre. Rejoignez, vous aussi, cette vague de solidarité !

Pour une culture de la rencontre

Nous rêvons d'un monde où celles et ceux qui frappent à notre porte sont accueillis dans la chaleur, et non dans la peur. D'un monde où la diversité est vue comme une richesse, et non comme une menace. Ce monde est possible à condition d'oser la rencontre et de prendre le temps de « partager le chemin » des personnes migrantes. La culture de la rencontre est au cœur de cette campagne lancée par le pape François et menée aux quatre coins de la planète par le réseau Caritas et ses partenaires.

Loin des yeux, près du coeur



▲ Des jeunes réfugiés syriens au Liban répondent aux lettres qu'ils viennent de recevoir de jeunes belges.

La rencontre peut aussi se faire grâce à l'écriture. C'est ce qu'ont vécu des centaines de jeunes de Belgique en écrivant une lettre à des jeunes syriens réfugiés au Liban avec le projet « Jeunes en exil ». Une belle occasion de se rencontrer au fil des phrases et des histoires. Les lettres ont été envoyées en janvier et les réponses du Liban viennent de nous

parvenir. Plus que des lettres, il s'agit ici de sensibiliser les jeunes en Belgique à la thématique des réfugiés syriens au Liban et ailleurs, de construire un pont entre des jeunes provenant de deux coins du monde aux réalités de vie différentes et de donner aux jeunes belges une occasion d'agir de façon concrète face à un sujet d'actualité sensible et interpellant.

Plaidoyer pour les droits des migrants

Cette campagne vise aussi à appuyer un plaidoyer politique de défense des droits des migrants. Notre vision d'un monde où les droits des migrants et la culture de la rencontre sont consacrés s'articule autour de quatre verbes clés, fondés sur les principes de la doctrine sociale de l'Église :

- **accueillir** : offrir avant tout aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination.
- **protéger** : défendre les droits et la dignité des migrants et des réfugiés, indépendamment de leur statut.
- **promouvoir** : garantir aux migrants, aux réfugiés et aux communautés qui les accueillent les conditions de se réaliser en tant que personnes dans toutes les dimensions de leur humanité.
- **intégrer** : reconnaître l'enrichissement interculturel issu de la rencontre.

C'est autour de ces 4 axes que se construisent nos recommandations politiques auprès des décideurs belges, européens et internationaux.



▲ L'équipe des 15 km de Liège le 6 mai 2018.

Courir en soutien

Pour la toute première fois, Caritas International a également lancé une invitation pour courir aux côtés des personnes réfugiées. Cet appel a été un succès puisqu'une dizaine de personnes se sont retrouvées pour courir les 15km de Liège le 6 mai, tandis que

plus de 40 personnes ont couru les 20km de Bruxelles sous les couleurs de Caritas le 27 mai. Une autre façon de se rencontrer, au travers du sport. En rejoignant la ligne de départ, nos coureurs ont décidé d'allier défi sportif et défi solidaire.

Une semaine pleine de rencontres du 17 au 24 juin



Au niveau local, cette campagne connaîtra son point d'orgue durant une semaine mondiale d'actions du 17 au 24 juin 2018. Une semaine symbolique car elle s'articulera autour de la Journée mondiale des réfugiés le 20 juin. Le principe ? Se réunir autour d'un repas, d'un concert, de stands d'animation avec toujours un objectif central : la rencontre. Nous proposons trois dates et cinq lieux différents.

#ShareJourney : Partageons un repas, partageons une histoire, partageons leur chemin.

- **Le dimanche 17 juin 2018** aux Logis de Louvranges (Venelle Notre-Dame des Champs, 70 1300 Wavre) de 10h à 17h
- **Le mercredi 20 juin 2018**
 - à Liège de 14h à 17h sur l'Esplanade Saint-Léonard (à confirmer)
 - à Anvers de 14h à 16h dans le Parc d'Anvers
 - à Bruxelles de 12h à 16h dans le Parc Royal
- **Le vendredi 22 juin 2018** à Scherpenheuvel (Rozenstraat 17, 3270 Scherpenheuvel), à partir de 16h jusque 22h.



Dans le cadre de la campagne « Partager le chemin », Caritas a mis en place une expérience un peu spéciale pour le tournage d'un spot TV : faire se rencontrer à la table d'un restaurant une personne migrante et des belges en caméra cachée ! Des rencontres chaleureuses et enrichissantes à chaque fois. La réaction de Steven, un des participants, après la rencontre : *« Ce sont juste des personnes avec des histoires, comme nous. J'ai moi-même habité à l'étranger et s'intégrer, c'est tellement difficile. Permettre à de nouvelles personnes d'entrer dans son cercle d'amis construit pendant de nombreuses années, demande beaucoup d'efforts. Et à l'inverse, essayer de s'y insérer aussi. Je comprends bien ces difficultés ! »*



Partageons la table
des personnes migrantes et réfugiées,
partageons leur chemin



www.caritasinternational.be/legoutdelinconnu



#ShareJourney